

Frédéric Recrosio, un drôle d'inquiet

L'humoriste valaisan entame la rentrée sur les chapeaux de roue, avec la préparation de son prochain spectacle et une nouvelle émission sur Canal+ comme chroniqueur. Entretien.

Frédéric Recrosio? A l'évocation de son nom, les commentateurs pleurent. Selon une copine, il est « tombé par terre ». Une collègue: « Il se la joue un peu, non? Une autre qui l'a croisé en goguette tranche d'un « bouzi! » sans appel. Bref, ce garçon ne laisse pas indifférent. Surtout les filles. Au café Lausannois où a lieu l'entretien, les jeunes serveuses lui réclament un autographe en le charriant.

La rampe de la gloire pour ce Sédunois de 31 ans. Il a sévi comme chroniqueur à la radio, à la télévision et dans la presse romande avant de conquérir l'Hexagone via l'émission radio *Les Fous du Roi* et surtout avec *Rever, grandir et conter les malheureuses*. De ce spectacle dans lequel il s'interroge sur les aïeux de sa vie sexuelle, il prépare la version livre. Et à la rentrée, c'est sur Canal+, dans la nouvelle émission *L'Édition spéciale*, qu'on le verra comment l'actualité trois fois par semaine.

S'intéresse à être content

Loin de se voir arrivé, c'est avec suspicion que l'humoriste goûte à ce qui serait pour beaucoup une consécration: « Je m'intéressais d'être content. C'est quand le suis inquiet que je suis efficace. Et puis, travailler à la télévision, c'est une pression plus forte. » Il marque une pause. « Quand on regarde la télé chez mes parents, il faut voir mon frère devant les émissions. Il tranche d'un « à chier. Pauvre type! » avant de zapper. Horrible! Mais je crois avoir préparé un truc bien. » Il plonge le nez dans son café. « L'inquiétude, c'est une façon d'amortir la future gifle. »

« Je crois que le succès du spectacle s'explique parce que, sur scène, je me ressemble. Les mots sont justes. On y traite de la condition de quelqu'un de moyen. Avec Jean-Luc Barbazzat (le metteur en scène), on n'avait pas prêté attention que parler de banalités fonctionnerait. Parce que ça touche à l'universel. On voudrait être singulier, unique, mais se retrouver dans un langage commun à un côté rassurant. »

Certes. Mais cette manière de revendiquer à tout prix le côté commun des mortels de la chose ne s'apparente-t-elle pas à de la fausse modestie? Air stupéfait, « L'autoflagellation sert à gérer une éventuelle déconvenue. Si on peut rire de soi, avancer dans ce bordel de manière un peu gaie, c'est mieux. » Que l'on qualifie ses spectacles de variété ne le gêne pas. « Non, ce qui me dérangeait, c'est si

TEXTE
ALBERTINE ROUGEET
COTTET BERNARD

on me disait que ce que je fais est facile. Ce n'est pas facile. » Ces temps-ci, il partage son temps entre Paris et Lausanne. « Là-bas, je vais chercher la stimulation. Ici, je retrouve l'essentiel, l'apéro, les potes. eux se fichtent que j'aie du succès. Ce qui leur importe, c'est si je suis heureux. » Il prépare son prochain spectacle, toujours avec son complice Barbazzat. Après avoir assués les émois du corps, il a prévu de se pencher sur ceux du cœur dans *Aimer, méditer et mâchir avec la confiture*, en tournée en Suisse dès janvier prochain.

Car, la trentaine venue, Frédéric Recrosio s'est dit qu'en matière de sentiments, il y avait matière à. « Après avoir passé deux ans à réfléchir sur le corps, je me suis fichu dans un drôle de rapport aux dames. Déconstruire le récit amoureux, ça ne va pas m'aider non plus... » On l'aura compris, Frédéric Recrosio se pose beaucoup de questions. « Quand on tombe amoureux, on croit vivre une expérience unique, mais au fond, elle est la même pour tout le monde. » Universalité, toujours.

Corollaire de la liberté actuelle, l'amour et ses attentes le laissent perplexes. « On se gargarise de liberté, des choix possibles, mais qu'est-ce qu'on fait de tout ça? Et puis, « du rêve amoureux, on tombe de plus haut encore. » « Ce qui me choque, poursuit-il, c'est que j'ai l'impression que les gens se sont faits à l'idée qu'ils n'allaient pas réaliser leurs rêves. Ils sont réticents à envisager le grandiose. »

« Déconstruire le récit amoureux ne va pas m'aider avec les dames... »

Ah, qu'on se résigner? « J'en ai rêvé contre, oui, qui ont construit leur vie sur une résignation assez saine. Mais je ne les envie pas. » De sa vie privée, il ne dira rien. Tout juste admet-il trouver « affreux » « le côté série B de l'adulter: mentir, cacher des choses. Même si « tous » les amis ont trompé. Accepter que l'autre aille voir ailleurs? Au-dessus de mes forces. » Nouvelle pause: « Je suis fan des romans de Philippe Djian ou de Jean-Paul Dubois, qui décrivent si bien ces existences ternes, ces trallallements, mais... (il se plaigne contre le mur d'un air terrifié) je ne veux pas être dans ces livres! Je veux rêver. »

L'ÉMISSION SPÉCIALE, RIS ET À S'ÉPATER SUR CANAL+, DU LUNDI AU VENDREDI À 12 H 40. REVER, GRANDIR ET CONTER LES MALHEUREUSES, EN DVD (19\$).



Pour Frédéric Recrosio, l'essentiel est de savoir rire de soi-même... et de rêver.